



Le mercredi 24 septembre 2003, l'agence de la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Bceao) à Bouaké, alors fief de l'ex-rébellion armée de Soro Guillaume, a été attaquée. Trois jours de braquages au cours desquels, tous les coffres de la banque ont été ouverts et entièrement vidés de leur contenu.

Un mois plus tard, le 28 octobre 2003 et à 24 heures d'intervalle, les agences de la même Banque centrale à Man et à Korhogo, étaient attaquées. Ces deux agences ont également été entièrement vidées de leur contenu. La Banque centrale, à l'époque gouvernée par Charles Konan Banny, on ne sait trop pourquoi, n'a jamais fait de déclarations sur les montants qui ont été dérobés dans ces trois agences.

Sauf qu'aujourd'hui, on en sait un peu plus sur les montants qui ont été emportés. Selon des informations confidentielles obtenues auprès d'anciens cadres de la BCEAO, «une évaluation complète du préjudice causé à la Banque centrale a été faite. Les montants dérobés dans les

trois agences s'élèvent à plusieurs centaines de milliards de FCFA. Cet argent a d'abord été placé en grande partie au Burkina Faso, base arrière de l'ex-rébellion, avant d'être convoyé au Sénégal en avion.

Pour les autorités françaises citées par Libération, parmi les braqueurs, quatre soldats du 126e régiment d'infanterie de Brive-la-Gaillarde « Ils ont disjoncté. C'étaient des garçons bien notés, dont deux tireurs d'élite ».

Pendant ce temps à Abidjan, on parle de douze soldats français.

Paris reconnaît avoir récupéré 38 millions de fcfa qu'elle aurait remis aux autorités de la BECEAO.